

XVI. — LE GARDE-MALADE.



ARRACHÉ à une mort certaine par le Chourineur, et transporté dans la maison de l'allée des Veuves, explorée par la Chouette avant la tentative du Maître-d'École, Rodolphe est couché dans une chambre confortablement meublée ; un grand feu brille dans la cheminée, une lampe placée sur une commode répand une vive clarté dans l'appartement ; le lit de Rodolphe, entouré d'épais rideaux de damas vert, reste dans l'obscurité.

Un nègre de moyenne taille, à cheveux et sourcils blancs, portant un ruban orange et vert à la boutonnière de son habit bleu, tient à la main gauche une montre à secondes, qu'il semble consulter, en comptant de sa main droite les pulsations du pouls de Rodolphe.

Ce noir est triste, pensif ; il regarde Rodolphe endormi avec l'expression de la plus tendre sollicitude.

Le Chourineur, vêtu de haillons, souillé de boue, immobile au pied du lit, tient ses bras pendants et les mains croisées ; sa barbe rousse est longue, son épaisse chevelure couleur de filasse est en désordre et imbibée d'eau, ses traits bronzés expriment une profonde pitié pour le malade. Osant à peine respirer, il ne soulève qu'avec contrainte sa large poitrine ; inquiet de l'attitude méditative du docteur nègre, redoutant un fâcheux pronostic, il se hasarde de faire à voix basse cette réflexion philosophique en contemplant Rodolphe :

« Qui est-ce qui dirait pourtant, à le voir aussi faible, que c'est lui qui m'a si crânement festonné les coups de poing de la fin ?... Il ne sera pas longtemps à reprendre ses forces... n'est-ce pas, monsieur le médecin ? Foi d'homme, je voudrais bien qu'il me tambourinât sa convalescence sur le dos... ça le secourrait... n'est-ce pas, monsieur le médecin ? »

Le noir, sans répondre, fit un léger signe de la main.

Le Chourineur resta muet.

« La potion ! » dit le docteur.

Aussitôt le Chourineur, qui avait respectueusement laissé ses souliers ferrés à la porte, alla vers la commode en marchant sur le bout des orteils, le plus légèrement possible ; mais avec des contorsions d'enjambements, des balancements de bras, des renflements de dos et d'épaules, qui eussent paru fort plaisants dans une autre circonstance. Le pauvre diable avait l'air de vouloir ramener toute sa pesanteur dans la partie de lui-même qui ne touchait pas le sol ; ce qui, malgré le tapis, n'empêchait pas le parquet de gémir sous la pesante stature du Chourineur. Malheureusement, dans son ardeur de bien faire, et de peur de laisser échapper la fiole diaphane qu'il apportait précieusement, il en serra tellement le goulot dans sa large main, que le flacon se brisa et la potion inonda le tapis.

A la vue de ce méfait, le Chourineur resta immobile, une de ses grosses jambes en l'air, les orteils nerveusement contractés, et regardant alternativement d'un air confus et le docteur et le goulot qui lui restait à la main.

« Diable de maladroit ! s'écria le nègre avec impatience.

— Tonnerre d'imbécile que je suis ! ajouta le Chourineur en s'apostrophant lui-même.

— Ah ! reprit l'Esculape en regardant la commode, heureusement vous vous êtes trompé, je voulais l'autre fiole...

— La petite rougeâtre ? dit bien bas le malencontreux garde-malade.

— Sans doute... il n'y a que celle-là. »

Le Chourineur, en tournant prestement sur ses talons par une vieille habitude militaire, écrasa les débris du flacon : des pieds plus délicats eussent été cruellement déchirés ; mais l'ex-débardeur avait une paire de sandales naturelles, dures comme le sabot d'un cheval.

« Prenez donc garde, vous allez vous blesser ! » s'écria le médecin.

Le Chourineur ne fit aucune attention à cette recommandation. Profondément préoccupé de sa nouvelle mission, dont il voulait se tirer à sa gloire, afin de faire oublier sa première maladresse, il fallut voir avec quelle délicatesse, avec quelle légèreté, avec quel scrupule, écartant ses deux gros doigts, il saisit cette fois le mince cristal... Un papillon n'eût pas laissé un atome de la poussière dorée de



Rodolphe sauvé par le Chcurineur.

ses ailes entre le pouce et l'index du Chourineur

Le docteur noir frémit d'un nouvel accident qui pouvait arriver par excès de précaution. Heureusement la potion fut sauvée. Le Chourineur, en s'approchant du lit, broya de nouveau sous ses pieds ce qui restait des débris de l'autre flacon.

« Mais, malheureux, vous voulez donc vous estropier ? » dit le docteur à voix basse.

Le Chourineur le regarda tout surpris.

« *M'extropier*, monsieur le médecin ?

— Voilà deux fois que vous marchez sur du verre.

— Si ce n'est que ça, ne faites pas attention... J'ai le dessous des *arpions* doublé en cuir de *brouette* (1).

— Une petite cuiller ! » dit le docteur.

Le Chourineur recommença ses évolutions *sylphidiques* et apporta ce que le médecin lui demandait... Après quelques cuillerées de cette potion, Rodolphe fit un mouvement et agita faiblement les mains.

« Bien ! bien ! il sort de sa torpeur, se dit le docteur. La saignée l'a soulagé, il est hors d'affaire.

— Sauvé ! bravo ! vive la charte ! s'écria le Chourineur dans l'explosion de sa joie.

— Taisez-vous et tenez-vous tranquille ! je vous en prie, lui dit le nègre.

— Oui, monsieur le médecin.

— Le pouls se règle... A merveille !... à merveille !...

— Et le pauvre ami de M. Rodolphe ! monsieur le médecin. Tonnerre ! quand il va savoir que... Heureusement que...

— Silence !

— Oui, monsieur le médecin.

— Asseyez-vous.

— Mais, monsieur le...

— Asseyez-vous donc, vous m'inquiétez en rôdant ainsi autour de moi, cela me distrait. Voyons, asseyez-vous !

— Monsieur le médecin, je suis aussi malpropre qu'une bûche de bois flottée qu'on va débarder de son train, je salirais les meubles.

— Alors asseyez-vous par terre.

— Je salirais le tapis.

— Faites comme vous voudrez ; mais au nom du ciel restez en repos, » dit le docteur avec impatience ; et, se plongeant dans un fauteuil, il appuya son front sur ses mains.

Après un moment de cogitation profonde, le Chourineur, moins par besoin de se reposer que

pour obéir au médecin, prit une chaise avec les plus grandes précautions, et la renversa d'un air parfaitement satisfait, le dossier sur le tapis, dans l'honnête intention de s'asseoir proprement et modestement sur les bâtons antérieurs, afin de ne rien salir... ce à quoi il procéda avec toutes sortes de ménagements délicats... Malheureusement le Chourineur connaissait peu les lois du levier et de la pondération des corps : la chaise basecula ; le malheureux, par un mouvement involontaire, tendit les bras en avant, et renversa un guéridon chargé d'un plateau, d'une tasse et d'une théière.

A ce bruit formidable, le docteur nègre releva la tête, en bondissant sur son fauteuil, pendant que Rodolphe, réveillé en sursaut, se dressa sur son séant, regarda autour de lui avec anxiété, rassembla ses idées, et s'écria :

« Murph ! où est Murph ?

— Que Votre Altesse Royale se rassure, dit respectueusement le noir, il y a beaucoup d'espoir.

— Il est blessé ? s'écria Rodolphe.

— Hélas ! oui, monseigneur.

— Où est-il ?... je veux le voir. »

Et Rodolphe essaya de se lever ; mais il retomba, vaincu par la douleur des contusions dont il ressentait alors le contre-coup.

« Qu'on me porte à l'instant auprès de Murph, puisque je ne puis pas marcher ! s'écria-t-il.

— Monseigneur, il repose... il serait dangereux à cette heure de lui causer une vive émotion.

— Ah ! vous me trompez ! il est mort... il est mort assassiné !... Et c'est moi... c'est moi qui en suis cause !!! s'écria Rodolphe d'une voix déchirante, en levant les mains au ciel.

— Monseigneur sait que je suis incapable de mentir... Je lui affirme sur l'honneur que Murph est vivant... assez grièvement blessé, il est vrai ; mais il a des chances de guérison presque certaines.

— Vous me dites cela pour me préparer à quelque affreuse nouvelle... Il est sans doute dans un état désespéré !

— Monseigneur...

— J'en suis sûr... vous me trompez... Je veux à l'instant qu'on me porte auprès de lui... La vue d'un ami est toujours salutaire...

— Encore une fois, monseigneur, j'affirme sur l'honneur à Votre Altesse Royale qu'à moins d'accidents improbables Murph doit être bientôt convalescent.

— Vrai, bien vrai ! mon cher David ?

— Oui, monseigneur.

— Écoutez, vous savez ma considération pour vous ; depuis que vous appartenez à ma maison,

(1) Le dessous des pieds doublé en bois.

vous avez toujours eu ma confiance... jamais je n'ai mis votre rare savoir en doute... mais, je vous en conjure, si une consultation est nécessaire...

— Ça été ma première pensée, monseigneur. Quant à présent, une consultation serait absolument inutile, vous pouvez me croire... et puis d'ailleurs, je n'ai pas voulu introduire d'étrangers ici avant de savoir si vos ordres d'hier...

— Mais comment tout ceci est-il arrivé? dit Rodolphe en interrompant le noir; qui m'a tiré de ce caveau où je me noyais?... J'ai un souvenir confus d'avoir entendu la voix du Chourineur; me serais-je trompé?

— Non! non! ce brave homme peut tout vous apprendre, monseigneur, car il a tout fait.

— Mais où est-il? où est-il? »

Le docteur chercha des yeux le garde-malade improvisé qui, confus de sa chute, s'était réfugié derrière le rideau du lit.

« Le voici, dit le médecin, il a l'air tout honteux.

— Voyons, avance donc, mon brave! » dit Rodolphe en tendant la main à son sauveur.

La confusion du Chourineur était d'autant plus profonde qu'il venait d'entendre le médecin noir appeler Rodolphe : *Monseigneur et Son Altesse Royale* à plusieurs reprises.

« Mais approche donc... donne-moi ta main, dit Rodolphe.

— Pardon, monsieur... non, je voulais dire monseigneur... Altesse... mais...

— Appelle-moi M. Rodolphe, comme toujours... j'aime mieux cela.

— Et moi aussi, je serai moins gêné... Mais pour ma main, excusez... j'ai fait tant d'ouvrage depuis tantôt...

— Ta main! te dis-je. »

Vaincu par cette instance, le Chourineur avança timidement sa main noire et calleuse... Rodolphe la serra cordialement.

« Voyons, assieds-toi et raconte-moi tout... Comment as-tu découvert la cave? Mais, j'y songe, le Maître-d'École?

— Il est ici en sûreté, dit le médecin noir.

— Ficelles comme deux carottes de tabac... lui et la Chouette... Vu la figure qu'ils doivent se faire s'ils se regardent, ils doivent joliment se répugner à l'heure qu'il est.

— Et mon pauvre Morph! mon Dieu! et j'y pense seulement maintenant!!! David, où a-t-il été blessé?

— Au côté droit, monseigneur... heureusement vers la dernière fausse côte...

— Oh! il me faudra une vengeance terrible!... David! je compte sur vous.

— Monseigneur le sait, je suis à lui âme et corps, répondit froidement le noir.

— Mais comment es-tu arrivé ici à temps, mon brave? dit Rodolphe au Chourineur.

— Si vous vouliez, monseign... non, monsieur... Altesse... Rodolphe... je commencerais par le commencement.

— Tu as raison; je t'écoute; mais appelle-moi M. Rodolphe.

— Très-bien... Vous savez qu'hier soir vous m'avez dit, en revenant de la campagne, où vous étiez allé avec la pauvre Goualeuse: « Tâche de trouver le Maître-d'École dans la Cité, tu lui diras que tu sais un bon coup à faire, que tu ne veux pas en être; mais que s'il veut ta place, il n'a qu'à se trouver demain (c'était ce matin) à la barrière de Bercy, au *Panier fleuri*, et que là il verrait celui qui a nourri le *poupard* (1).

— Ensuite?

— En vous quittant, je trotte à la Cité... Je vas chez l'ogresse; pas de Maître-d'École; je monte la rue Saint-Éloi, la rue aux Fèves, la rue de la Vieille-Draperie... personne... Enfin je l'empaume avec cette limace de Chouette au parvis Notre-Dame, chez un petit tailleur, revendeur, recéleur et voleur; ils voulaient flamber avec l'argent volé du grand monsieur en deuil qui voulait vous faire quelque chose; ils achetaient des défroques d'hasard. La Chouette marchandait un châle rouge... Vieux monstre!... Je dévide *mon chapelet* au Maître-d'École. Il me dit que ça lui va, et qu'il sera au rendez-vous. Bon! Ce matin, selon vos ordres d'hier, j'accours ici vous rendre la réponse... Vous me dites: « Mon garçon, reviens demain avant le jour, tu passeras la journée dans la maison, et le soir... tu verras quelque chose qui en vaut la peine... » Vous ne m'en jasperez pas plus; mais j'en comprends davantage. Je me dis: C'est un coup monté pour faire une farce au Maître-d'École demain, en l'amorçant par une affaire. C'est un vrai scélérat... il a assasiné le marchand de bœufs... on dit même une autre personne dans la rue du Roule... J'en suis...

— Et mon tort a été de ne pas tout te dire, mon garçon... Cet affreux malheur ne serait peut-être pas arrivé.

— Ça vous regardait, monsieur Rodolphe; ce qui me regardait, moi, c'était de vous servir... parce qu'enfin... je ne sais pas comment ça se fait, je vous l'ai déjà dit, je me sens comme votre bouledogue;

(1) Qui a préparé le vol.

enfin... suffit... Je me dis donc : M. Rodolphe me paye mon temps ; mon temps lui appartient ; je vas l'employer pour lui... Ça me donne l'idée que voilà : Le Maître-d'École est malin, il doit craindre une souricière... M. Rodolphe lui proposera la chose pour demain, c'est vrai ; mais le gueux est capable de venir aujourd'hui flâner par ici pour reconnaître les alentours, et, s'il se défie de M. Rodolphe, d'amener un autre *grinche*, et de faire le coup pour son compte aujourd'hui. Pour empêcher ça, je me dis : Faut aller m'embosser quelque part d'où je puisse voir les murs, la porte du jardin ; il n'y a que cette entrée-là... Si je trouve un bon coin... il pleut, j'y resterai toute la journée, toute la nuit surtout, et demain matin je serai tout porté pour aller chez M. Rodolphe. Je revins donc allée des Veuves pour me nicher. Qu'est-ce que je vois ? Un petit bouchon à dix pas de votre porte... Je m'établis au rez-de-chaussée, près de la fenêtre ; je demande un litre et un quarteron de noix, disant que j'attends des amis... un bossu et une grande femme ; je choisis ça pour que ça ait l'air plus naturel. Je m'installe, et me voilà à dévisager votre porte... Il pleuvait le tremblement ; personne ne passait, la nuit venait...

— Mais, dit Rodolphe en interrompant le Chouineur, pourquoi n'es-tu pas allé chez moi ?

— Vous m'aviez dit de revenir le lendemain matin, monsieur Rodolphe... Je n'ai pas osé revenir avant... J'aurais eu l'air de faire le câlin, le *brosseur*, comme disent les troupiers... Vous comprenez?... J'étais donc à la fenêtre du bouchon, cassant mes noix et luvant ma piquette, lorsqu'à travers le brouillard je vois débouler la Chouette avec le *môme* à Bras-Rouge, le petit Tortillard. Bon... que je me dis... ça va chauffer ! En effet, Tortillard se blottit dans un des fossés de l'allée, en face votre porte, comme s'il se mettait à l'abri de l'ondée, et il fait la taupe... La Chouette, elle, ôte son bonnet, le met dans sa poche, et sonne à la porte. Ce pauvre M. Murph, votre ami, vient ouvrir à la borgnesse ; et la voilà qui fait ses grands bras en courant dans le jardin. Je donnais en moi-même ma langue aux chiens de ne pouvoir deviner ce que venait faire la Chouette... Enfin elle ressort, remet son bonnet, dit deux mots à Tortillard, qui rentre dans son trou ; et elle détale... Je me continue : Minute!... ne nous embrouillons pas. Tortillard est venu avec la Chouette ; le Maître-d'École et M. Rodolphe sont donc chez Bras-Rouge ? La Chouette est venue *battre l'antif*(1) dans la maison ; ils vont sûrement faire le coup ce soir ? S'ils

font le coup ce soir, M. Rodolphe, qui croit qu'il ne se fera que demain, est enfoncé. Si M. Rodolphe est enfoncé, je dois aller chez Bras-Rouge voir de quoi il retourne ; oui, mais si pendant ce temps-là le Maître-d'École arrive... c'est juste... Alors, tant pis, je vais entrer dans la maison et dire à M. Murph : Méfiez-vous... Oui, mais cette petite vermine de Tortillard est près de la porte : il m'entendra sonner, il me verra, il donnera l'éveil à la Chouette ; si elle revient... ça gênera tout... d'autant plus que M. Rodolphe s'est peut-être arrangé autrement pour ce soir... Tonnerre ! ces oui et ces non me papillotaient dans la cervelle... J'étais abruti, je n'y voyais plus que du feu... je ne savais que faire. Je me dis : Je vais sortir, le grand air me conseillera peut-être. Je sors... le grand air me conseille : j'ôte ma blouse et ma cravate, je vas au fossé de Tortillard, je prends le moutard par la peau du dos ; il a beau gigotter, m'égratigner et piailler... je l'entortille dans ma blouse comme dans un sac, j'en noue un bout avec les manches, l'autre avec ma cravate, il pouvait respirer ; je prends le paquet sous mon bras, je vois près de là un jardin maraîcher entouré d'un petit mur, je jette Tortillard au milieu d'un plant de choux ; il grognait comme un cochon de lait, mais à deux pas on ne l'entendait pas... Je file, il était temps ! Je grimpe sur un des grands arbres de l'allée, juste en face votre porte, au-dessus du fossé de Tortillard. Dix minutes après, j'entends marcher ; il pleuvait toujours. Il faisait noir... J'écoute, c'était la Chouette : « Tortillard !... Tortillard !... » qu'elle dit tout bas. « Il pleut, le *môme* se sera lassé d'attendre, dit le Maître-d'École en jurant. Si je l'attrape, je l'écorche !!! — Fourline, prends garde ! reprit la Chouette ; peut-être qu'il sera venu nous prévenir de quelque chose... Si c'était une souricière... ? L'autre ne voulait faire le coup qu'à dix heures... — C'est pour ça, répond le Maître-d'École ; il n'en est que sept. Tu as vu l'argent... Qui ne risque rien n'a rien ; donne-moi le *monseigneur* et le ciseau froid. »

— Ces instruments?... demanda Rodolphe.

— Ils venaient de chez Bras-Rouge ; oh ! il a une maison bien montée... En un rien, la porte est forcée. « Reste là, dit le Maître-d'École à la Chouette ; attention, et *crible à la grive* (2) si tu entends quelque chose. — Passe ton *surin* (3) dans une boutonnière de ton gilet, pour pouvoir le tirer tout de suite, » dit la borgnesse. Et le Maître-d'École entre dans le jardin... Moi, voyant ça, je saute de mon arbre, je tombe sur la Chouette ; je l'étourdis

(1) Espionner.

(2) Crie : Prends garde ! — (3) Ton stylet.

de deux coups de poing... choisis... elle tombe sans souffler... Je cours au jardin... Tonnerre! monsieur Rodolphe!!!... c'était trop tard...

— Pauvre Murph!!!...

— Il se roulait avec le Maître-d'École sur le petit perron; déjà blessé, il tenait toujours ferme, sans crier au secours. Brave homme! il est comme les bons chiens: des coups de dent, pas de coups de gueule, que je me dis... et je me jette à pile ou face sur tous les deux, en empoignant le Maître-d'École par une gigue, c'était le seul morceau disponible pour le moment. « Vive la charte! c'est moi! le Chourineur! *Part à deux*, monsieur Murph! — Ah! brigand! mais d'où sors-tu donc? me crie le Maître-d'École, étourdi de ça. — Curieux, va! » que je lui réponds en lui tenaillant une de ses jambes entre mes genoux, et en lui empoignant un aileron: celui du poignard, c'était le bon... « Et... M. Rodolphe? » me crie M. Murph, tout en m'aidant.

— Brave, excellent homme! murmura Rodolphe avec douleur.

— « Je n'en sais rien, que je réponds. Ce gueux-là l'a peut-être tué... » Et je redouble sur le Maître-d'École, qui tâchait de me larder avec son poignard; mais j'étais couché la poitrine sur son bras, il n'avait que le poignet de libre. « Vous êtes donc tout seul? que je dis à M. Murph, en continuant de nous débattre avec le Maître-d'École. — Il y a du monde près d'ici, me répond-il, mais on ne m'entendrait pas crier. — Est-ce loin? — Il y en a pour dix minutes. — Criions au secours, s'il y a des passants ils viendront nous aider. — Non, puisque nous le tenons, il faut le garder ici... Et puis je me sens faible... je suis blessé. — Tonnerre, alors!! courez chercher du secours, si vous en avez la force. Je tâcherai de le retenir. » M. Murph se dépêtra et je reste seul avec le Maître-d'École. Tonnerre! c'est pas pour me vanter... mais il y a eu un moment où je n'étais pas à la noce... Nous étions moitié par terre, moitié sur la dernière dalle du perron... J'avais mes bras autour du cou du brigand... ma joue contre sa joue... Il soufflait comme un bœuf. J'entendais ses dents grincer... Il faisait noir... Il pleuvait toujours... la lampe restée dans le vestibule nous éclairait un peu... J'avais passé une de ses jambes dans les miennes... Malgré ça, il avait les reins si forts qu'il nous soulevait tous les deux à un pied de terre. Il voulait me mordre, mais il ne pouvait pas. Jamais je ne m'étais senti si vigoureux... Tonnerre!... le cœur me battait... mais dans un bon endroit... Je me disais: Je suis comme quelqu'un qui s'accrocherait à un chien enragé pour l'empêcher de se jeter sur le monde... « Laisse-moi me sauver, et je ne te

ferai rien, me dit le Maître-d'École d'une voix époumonée. — Ah! tu es lâche! que je lui dis; ton courage n'est donc que ta force? Tu n'aurais pas osé assassiner le marchand de bœufs de Poissy pour le voler, s'il avait été seulement aussi fort que moi, hein? — Non, me dit-il; mais je vais te tuer comme lui. » En disant ça, il fait un haut-le-corps si violent en roidissant les jambes en même temps, qu'il me retourne à demi... Si je n'avais pas tenu bon le bras du poignard... j'étais fini... Dans ce moment-là mon poignet gauche a porté à faux; j'ai été obligé de desserrer les doigts... Ça se gâtait... Je me dis: « Je suis dessous, il est dessus; il va me tuer. C'est égal, j'aime mieux ma place que la sienne... M. Rodolphe m'a dit que j'avais du cœur et de l'honneur... Je sens que c'est vrai... » J'en étais là quand j'aperçois la Chouette tout debout sur le perron... avec son œil rond et son cbâle rouge... Tonnerre! j'ai cru avoir le cauchemar... « Finette! lui crie le Maître-d'École, j'ai laissé tomber le couteau; ramasse-le... là... sous lui... et frappe... dans le dos, entre les deux épaules... — Attends, attends, fourline, que je m'y reconnaisse. » Et voilà la Chouette qui tourne... qui tourne autour de nous comme un vieil oiseau de malheur qu'elle était. Enfin elle voit le poignard... veut sauter dessus... Mais comme j'étais à plat ventre, je lui communique un coup de talon dans l'estomac, et je l'envoie les quatre fers en l'air; elle se relève et s'acharne. Je n'en pouvais plus; je me cramponnais encore au Maître-d'École; mais il me donnait en dessous des coups si forts dans la mâchoire que j'allais tout lâcher, lorsque je vois trois ou quatre gaillards armés qui dégringolent le perron... et M. Murph, tout pâle, se soutenant à peine sur monsieur le médecin... On empoigne le Maître-d'École et la Chouette, et ils sont ficelés... C'était pas tout ça. Il me fallait M. Rodolphe... Je saute sur la Chouette, je me souviens de la dent de la pauvre Goualeuse; je lui empoigne le bras, et je le lui tords en lui disant: « Où est M. Rodolphe?... » Elle tient bon. Au second tour elle me crie: « Chez Bras-Rouge, dans la cave, au *Cœur saignant*... » Bon... En passant, je veux prendre Tortillard dans son carré de choux; c'était mon chemin... Je regarde... il n'y avait plus rien que ma blouse... il l'avait rongée avec ses dents. J'arrive au *Cœur saignant*, je saute à la gorge de Bras-Rouge... « Où est le jeune homme qui est venu ici ce soir avec le Maître-d'École? — Ne me serre pas si fort, je vais te le dire: on a voulu lui faire une farce, on l'a enfermé dans ma cave; nous allons lui ouvrir. » Nous descendons... personne... « Il sera sorti pendant que j'avais le dos tourné, dit Bras-Rouge; tu vois bien

qu'il n'y est pas. » Je m'en allais tout triste, lorsqu'à la lueur de la lanterne je vois au fond de la cave une autre porte. J'y cours, je tire à moi, je reçois comme qui dirait un seau d'eau sur la boule. Je vois vos deux pauvres bras en l'air... Je vous repêche et je vous apporte ici sur mon dos, vu qu'il n'y avait personne pour aller chercher un fiacre. Voilà, monsieur Rodolphe :... et je puis dire, sans me vanter, que je suis content de la chose...

— Mon garçon, je te dois la vie... c'est une dette... je l'acquitterai, sois-en sûr. David, voulez-vous aller savoir des nouvelles de Murph? ajouta Rodolphe. Vous reviendrez ensuite. »

Le noir sortit.

« Sais-tu où est le Maître-d'École, mon garçon ?

— Dans une salle basse avec la Chouette. Vous allez envoyer chercher la garde, M. Rodolphe ?

— Non...

— Est-ce que vous voudriez le lâcher?... Ah ! M. Rodolphe, pas de ces générosités-là... J'en reviens à ce que j'ai dit, c'est un chien enragé... Prenez garde aux passants !

— Il ne mordra plus personne... rassure-toi !

— Vous allez donc le renfermer quelque part ?

— Non ! dans une demi-heure il sortira d'ici.

— Le Maître-d'École ?

— Oui...

— Sans gendarmes ?

— Oui...

— Il sortira d'ici... libre ?

— Libre...

— Et tout seul ?

— Tout seul...

— Mais il ira... ?

— Où il voudra..., » dit Rodolphe en interrompant le Chourineur avec un sourire sinistre.

Le noir rentra.

« Eh bien ! David... et Murph?... »

— Il sommeille... monseigneur, dit tristement le médecin. La respiration est toujours oppressée...

— Toujours du danger?... »

— Sa position... est très-grave, monseigneur... Pourtant il faut espérer...

— Oh ! Murph ! vengeance !... vengeance !... » s'écria Rodolphe avec une fureur concentrée. Puis il ajouta : « David... un mot... »

Et il parla tout bas à l'oreille du noir.

Celui-ci tressaillit.

« Vous hésitez ? lui dit Rodolphe. Je vous ai pourtant souvent entretenu de cette idée... Le moment de l'appliquer est venu... »

— Je n'hésite pas, monseigneur... Cette idée renferme toute une réforme pénale digne de l'examen des grands criminalistes, car cette peine serait à la fois... terrible... et féconde pour le repentir... Dans ce cas-ci, elle est applicable. Sans nombrer les crimes qui ont jeté ce brigand au bain pour sa vie... il a commis trois meurtres... le marchand de bœufs... Murph... et vous... C'est justice...

— Et il aura encore devant lui l'horizon sans bornes de l'expiation..., ajouta Rodolphe. Après un moment de silence, il reprit : « Ensuite, cinq mille francs lui suffiront-ils, David ? »

— Parfaitement, monseigneur.

— Mon garçon, dit Rodolphe au Chourineur ébahi, j'ai deux mots à dire à monsieur. Pendant ce temps-là, va dans la chambre à côté... tu trouveras un grand portefeuille rouge sur un bureau ; tu y prendras cinq billets de mille francs que tu m'apporteras...

— Et pour qui ces cinq mille francs ? s'écria involontairement le Chourineur.

— Pour le Maître-d'École... et tu diras en même temps qu'on l'amène ici... »

XVII. — LA PUNITION.



La scène se passe dans un salon tendu de rouge, brillamment éclairé.

Rodolphe, revêtu d'une longue robe de chambre de velours noir, qui augmente encore la pâleur de sa figure, est assis devant une grande table, recouverte d'un tapis. Sur cette table on voit le portefeuille du Maître-d'École, la chaîne de similor de la Chouette,

à laquelle est suspendu le petit saint-esprit de lapis-lazuli, le stylet encore ensanglanté qui a frappé Murph, la pince de fer qui a servi à l'effraction de la porte, et enfin les cinq billets de mille francs que le Chourineur a été chercher dans une pièce voisine.

Le docteur nègre est assis d'un côté de la table, le Chourineur de l'autre. Le Maître-d'École, étroitement garrotté, hors d'état de faire un mouvement, est placé dans un grand fauteuil à roulettes,

au milieu du salon. Les gens qui ont apporté cet homme se sont retirés. Rodolphe, le docteur, le Chourineur et l'assassin restent seuls.

Rodolphe n'est plus irrité : il est calme, triste, recueilli ; il va accomplir une mission solennelle et formidable.

Le docteur est pensif.

Le Chourineur ressent une crainte vague ; il ne peut détacher son regard du regard de Rodolphe.

Le Maître-d'École est livide... il a peur...

Le plus profond silence règne au dehors. Seulement l'on entend le bruit de la pluie qui tombe... tombe du toit sur le pavé.

Rodolphe s'adresse au Maître-d'École :

« Échappé du bagne de Rochefort, où vous aviez été condamné à perpétuité... pour crime de faux, de vol et de meurtre... vous êtes Anselme Duresnel !

— Ce n'est pas vrai ! dit le Maître-d'École d'une voix altérée, en jetant autour de lui son regard fuyant et inquiet.

— Vous êtes Anselme Duresnel... vous avez assassiné et volé un marchand de bestiaux sur la route de Poissy ?

— C'est faux !

— Vous en conviendrez plus tard. »

Le brigand regarda Rodolphe avec surprise.

« Cette nuit, vous vous êtes introduit ici pour voler ; vous avez poignardé le maître de cette maison... »

— C'est vous qui m'avez proposé ce vol, dit le Maître-d'École en reprenant un peu d'assurance ; on m'a attaqué... je me suis défendu.

— L'homme que vous avez frappé ne vous a pas attaqué... il était sans armes ! Je vous ai proposé ce vol... c'est vrai... je vous dirai tout à l'heure dans quel but. La veille, après avoir dévalisé un homme et une femme dans la Cité, vous leur avez offert de me tuer pour mille francs !...

— Je l'ai entendu ! » dit le Chourineur.

Le Maître-d'École lui lança un regard de haine féroce.

Rodolphe reprit :

« Vous le voyez, vous n'aviez pas besoin d'être tenté par moi pour faire le mal !... »

— Vous n'êtes pas mon juge, je ne vous répondrai plus...

— Voici pourquoi je vous avais proposé ce vol : je vous savais évadé du bagne... vous connaissiez les parents d'une infortunée dont la Chouette, votre complice, a presque causé tous les malheurs... Je voulais vous attirer ici par l'appât d'un vol, seul appât capable de vous séduire. Une fois en mon

pouvoir, je vous laissais le choix ou d'être remis entre les mains de la justice, qui vous faisait payer de votre tête l'assassinat du marchand de bestiaux...

— C'est faux ! je n'ai pas commis ce crime.

— Ou d'être conduit hors de France, par mes soins, dans un lieu de reclusion perpétuelle où votre sort eût été moins pénible qu'au bagne, mais je ne vous aurais accordé cet adoucissement de punition que si vous m'aviez donné les renseignements que je voulais avoir. Condamné à perpétuité, vous avez rompu votre ban : en m'emparant de vous, en vous mettant désormais dans l'impossibilité de nuire, je servais la société, et par vos aveux je trouvais moyen de rendre peut-être une famille à une pauvre créature plus malheureuse encore que coupable. Tel était d'abord mon projet : il n'était pas légal ; mais votre évasion, mais vos nouveaux crimes, vous mettent hors la loi... Hier une révélation providentielle m'a appris que vous étiez Anselme Duresnel.

— C'est faux ! je ne m'appelle pas Duresnel ! »

Rodolphe prit sur la table la chaîne de la Chouette, et montrant au Maître-d'École le petit saint-esprit de lapis-lazuli :

« Sacrilège ! s'écria Rodolphe d'une voix menaçante. Vous avez prostitué à une créature infâme cette relique sainte... trois fois sainte !... car votre enfant tenait ce don pieux de sa mère et de son aïeule ! »

Le Maître-d'École, stupéfait de cette découverte, baissa la tête sans répondre.

« Vous avez enlevé votre fils à sa mère, il y a quinze ans ; vous seul possédez le secret de son existence ; j'avais donc un motif de plus de m'assurer de vous lorsque j'ai su qui vous étiez. Je ne veux pas me venger de ce qui m'est personnel... Cette nuit vous avez encore une fois versé le sang sans provocation. L'homme que vous avez assassiné est venu à vous avec confiance, ne soupçonnant pas votre rage sanguinaire. Il vous a demandé ce que vous vouliez. « Ton argent et ta vie !... » Et vous l'avez frappé d'un coup de poignard.

— Tel a été le récit de M. Murph, lorsque je lui ai donné les premiers secours, dit le docteur.

— C'est faux, il a menti.

— Murph ne ment jamais, dit froidement Rodolphe. Vos crimes demandent une réparation éclatante. Vous vous êtes introduit dans ce jardin, avec escalade ; vous avez poignardé un homme pour le voler. Vous avez commis un autre meurtre... Vous allez mourir ici... Par pitié, par respect pour votre femme et pour votre fils, on vous sauvera la honte de l'échafaud... On dira que vous avez été tué dans

une attaque à main armée... Préparez-vous... les armes sont chargées. »

La physionomie de Rodolphe était implacable...

Le Maître-d'École avait remarqué dans une pièce précédente deux hommes armés de carabines... Son nom était connu; il pensa qu'on allait se débarrasser de lui pour ensevelir dans l'ombre ses derniers crimes et sauver ce nouvel opprobre à sa famille. Comme ses pareils, cet homme était aussi lâche que féroce. Croyant son heure arrivée, il trembla et cria :

« Grâce !

— Pas de grâce pour vous, dit Rodolphe. Si l'on ne vous brûle pas la cervelle ici, l'échafaud vous attend...

— J'aime mieux l'échafaud... Je vivrai au moins deux ou trois mois encore... Qu'est-ce que cela vous fait, puisque je serai puni ensuite?... Grâce!... grâce!...

— Mais votre femme... mais votre fils... ils portent votre nom...

— Mon nom est déjà déshonoré... Quand je ne devrais vivre que huit jours, grâce!...

— Pas même ce mépris de la vie qu'on trouve quelquefois chez les grands criminels ! dit Rodolphe avec dégoût.

— D'ailleurs la LOI défend de se faire justice soi-même, reprit le Maître-d'École avec assurance.

— La loi ! s'écria Rodolphe, la loi !... Vous osez invoquer la loi, vous qui avez toujours vécu en révolte ouverte et armée contre la société?... »

Le brigand baissa la tête sans répondre, puis il dit d'un ton plus humble :

« Au moins laissez-moi vivre, par pitié !

— Me direz-vous où est votre fils ?

— Oui... oui... Je vous dirai tout ce que j'en sais...

— Me direz-vous quels sont les parents de cette jeune fille dont l'enfance a été torturée par la Chouette ?

— Il y a dans mon portefeuille des papiers qui vous mettront sur la trace des personnes qui l'ont livrée à la Chouette...

— Où est votre fils ?

— Vous me laisserez vivre ?

— Confessez tout d'abord...

— C'est que, quand vous saurez..., dit le Maître-d'École avec hésitation.

— Tu l'as tué !

— Non... non... je l'ai confié à un de mes complices qui, lorsque j'ai été arrêté, a pu s'évader...

— Qu'en a-t-il fait?... »

— Il l'a élevé; il lui a donné les connaissances nécessaires pour entrer dans une maison de banque

à Nantes... afin qu'il pût nous renseigner, inspirer de la confiance au banquier, et faciliter ainsi nos projets. Quoique à Rochefort, et en attendant mon évansion, je dirigeais le plan de cette entreprise; nous correspondions par chiffres avec mon ami.

— Oh! mon Dieu! son fils... son fils!!! Cet homme m'épouvante! s'écria Rodolphe avec horreur, en cachant sa tête dans ses mains.

— Mais il ne s'agissait que de faux! s'écria le brigand; et encore, quand on a révélé à mon fils ce qu'on attendait de lui, il s'est indigné... a tout dénoncé à son patron, et a disparu de Nantes... Vous verrez dans mon portefeuille l'indication des démarches tentées pour retrouver la trace des fils... La dernière maison qu'il a habitée était rue du Temple, on l'y connaissait sous le nom de François Germain; l'adresse est aussi dans mon portefeuille. Vous voyez... j'ai tout dit... tout... Tenez votre promesse, faites-moi seulement arrêter pour le vol de ce soir.

— Et le marchand de bestiaux de Poissy ?

— Il est impossible que cela se découvre, il n'y a pas de preuves. Je veux bien vous l'avouer à vous, pour montrer ma bonne volonté; mais devant le juge je nierais...

— Tu l'avoues donc ?

— J'étais dans la misère, je ne savais comment vivre... c'est la Chouette qui m'a conseillé... Maintenant je me repens... vous voyez, puisque j'avoue... Ah! si vous étiez assez généreux pour ne pas me livrer à la justice, je vous donnerais ma parole d'honneur de ne pas recommencer.

— Tu vivras... et je ne te livrerai pas à la justice.

— Vous me pardonnez? s'écria le Maître-d'École, ne croyant pas à ce qu'il entendait; vous me pardonnez ?

— Je te juge... et je te punis! s'écria Rodolphe d'une voix solennelle. Je ne te livrerai pas à la justice, parce que tu irais au bagne ou à l'échafaud, et il ne faut pas cela... non, il ne le faut pas... Au bagne? pour dominer encore cette tourbe par ta force et ta scélératesse! pour satisfaire encore tes instincts d'oppression brutale!... pour être abhorré, redouté de tous, car le crime a son orgueil, et toi tu te réjouis dans ta monstruosité!... Au bagne? Non, non: ton corps de fer défie les labeurs de la chiourme et le bâton des argousins. Et puis les chaînes se brisent, les murs se percent, les remparts s'escaladent; et quelque jour encore tu romprais ton ban pour te jeter de nouveau sur la société, comme une bête féroce enragée, marquant ton passage par la rapine et par le meurtre... car rien n'est à l'abri de ta force d'Hercule et de ton couteau; et il ne faut pas que cela

LES

MYSTÈRES

DE PARIS

PAR EUGÈNE SUE

ILLUSTRÉ DE 500 DESSINS ORIGINAUX

DE

MM. RICHARD, HENDRICKX, HUART, ETC.

PARIS.

LIBRAIRIE DE COQUILLION,

RUE RICHELIEU.

—
1844